

leurs ingénieusement répandues par l'un sur le tombeau de son Prédecesseur Academique M. de Caumartin Evêque de Blois ; & par l'autre sur celui de M. Dantin , Evêque Duc de Langres qu'il remplace. On ne fut pas moins touché du simple craion que fit M. Dupré avec toute la modestie possible , de M. de Valincour son cousin germain , dont la memoire sera toujours chere aux Gens de Lettres. Nous citerons enfin un morceau de la Réponse que fit M. de Boze aux deux nouveaux Academiens. Ce Sçavant dit que la lecture du *Paradis perdu de Milton*, traduit par M. Dupré , lui a souvent fait penser qu'un travail heureux auroit toujours fait partie du bonheur de l'homme innocent ; qu'il ne faut donc pas croire que le travail en soi-même soit la suite du peché , quoique le peché l'ait rendu plus difficile & plus pénible pour punir l'homme coupable qu'il faut en un mot surmonter la paresse.

„ Venez (dit-il) MM. nous aider par votre
 „ exemple à détruire un préjugé qui tenant notre
 „ ame captive , l'aviliroit au point de lui faire
 „ oublier qu'elle est une portion de la divinité
 „ même , & que le plus sûr moyen de l'y réunir ,
 „ consiste à l'occuper d'une maniere digne d'elle.
 „ Tel est le veritable objet de nos occupations. Si
 „ nous nous appliquons à polir , à perfectionner le
 „ langage , ce n'est pas dans la seule vûe de flatter
 „ l'oreille par des sons harmonieux , de donner plus de justesse & de clarté à la Prose , un vol
 „ plus hardi & moins téméraire à la Poësie ; c'est
 „ principalement pour rendre les preuves de la vérité plus fortes & plus sensibles , les images de
 „ la vertu plus respectables , & meriter l'attention
 „ de la posterité , autant par la délicatesse du
 „ pinceau , que par l'importance & la majesté du
 „ sujet. Nous avons à lui apprendre qu'il est des
 Peuples